



La Série britannique Merlin, du prophète omniscient au sorcier en formation

Marie Hamel

► To cite this version:

Marie Hamel. La Série britannique Merlin, du prophète omniscient au sorcier en formation. *Fantasy Art and Studies*, 2019, Arthurian fantasy / fantasy arthurienne, 7, pp.79-86. <hal-03021849>

HAL Id: hal-03021849

<https://hal.science/hal-03021849v1>

Submitted on 24 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

La Série britannique *Merlin*, du prophète omniscient au sorcier en formation

Marie HAMEL

CÉRÉdI, Université de Rouen

Figure emblématique de la Matière de Bretagne, Merlin est un personnage généralement bien connu du public. Né du viol d'une jeune vierge par un démon incube¹, Merlin « est doté de tous les pouvoirs de l'intelligence de son père le diable : la science du démon et la connaissance de ce qui avait été dit et fait dans le passé. Mais parce que sa mère est innocente et vertueuse, et qu'il a été baptisé, Dieu lui donne également la science de l'avenir². » Conseiller respecté du roi Arthur, il met à son service savoir et magie. Les réécritures de la légende arthurienne lui confèrent la fragilité des maîtres à penser entrés dans l'ère du soupçon, qui va de la gaucherie dans le film d'animation *Merlin l'enchanteur* (*The Sword in the Stone*) de Wolfgang Reitherman, adapté du roman de T.H. White (1938), au *burn out* dans le film d'animation *Shrek le troisième* (*Shrek the Third*) de Chris Miller et Raman Hui jusqu'à l'incompétence dans la série télévisée *Kaamelott* d'Alexandre Astier. La série télévisée britannique *Merlin* créée par Julian Jones, Jake Michie, Johnny Capps et Julian Murphy y ajoute le rajeunissement. Un Merlin adolescent peine à apprendre une magie désormais interdite : se vieillir figure alors parmi les nombreux tours pour échapper aux menaces. Reste qu'être Merlin n'est pas du registre de l'artifice.

Les intérêts narratifs d'un Merlin adolescent

Merlin n'a pas d'enfance : si *Historia Brittonum* de Nennius mentionne un enfant sans père auquel Robert de Boron ensuite dans *Merlin* prête une naissance extraordinaire, ces éléments ne servent qu'à raffermir le caractère atemporel d'un magicien qui aide Uter à assurer l'avenir du royaume en concevant Arthur. « Merlin est une sorte de raccourci du temps et des temps : il vit dans trois temps à la fois : il vit dans l'avenir car il sait prophétiser, il vit dans le passé car il connaît toute la mémoire de l'humanité, il vit dans le présent car il sait pénétrer quand il veut dans le monde humain, trop humain de ses semblables³. » Aussi, changeant d'apparence comme de temps, il « peut, à volonté, appartenir à l'une ou l'autre de ces périodes sans exclure pour autant les deux autres⁴. » L'incarnation en vieillard n'est que commodité pour se faire entendre : dans *Merlin* de Robert de Boron, sa mise en garde envers une liaison incestueuse n'est écoutée par Arthur que lorsqu'il quitte l'apparence d'un enfant de quatre ans⁵. *Puer-senex*, Merlin a l'éloquence d'un adulte dès l'âge de dix-huit mois⁶, talent qu'il met à profit pour éviter à sa mère une condamnation à mort⁷. La série *Merlin* lui laisse l'éloquence qui le définit, cette « parole ininterrompue qui relève à la limite de la logorrhée⁸ », mais lui ôte la connaissance : d'un âge similaire à celui d'Arthur, il a comme lui encore beaucoup à apprendre. Merlin joute physiquement mais surtout verbalement avec le prince. Qualifier ce dernier d'« abruti » et d'« âne »⁹ ne relève pas d'une grande connaissance des usages. Les péripéties du récit permettent progressivement à Arthur et Merlin de s'apprécier, mettant en œuvre une amitié qui se mérite et fait fi de la différence sociale. Par son courage et sa

¹ La naissance de Merlin est racontée pour la première fois par Robert de Boron dans *Merlin*.

² Françoise Cier-Colombani, « Naissances prodigieuses dans la littérature et l'art médiéval », *Mythologies françaises*, n°245, 2011, p. 67.

³ Philippe Walter, *Merlin ou le savoir du monde*, Paris, Imago, 2014, p. 76.

⁴ *Ibid.* p. 77.

⁵ *Ibid.* p. 76.

⁶ Paul Zumthor, *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Genève, Éditions Slatkine, 2000, p. 141.

⁷ *Ibid.*, p. 141.

⁸ Anne Berthelot, « Merlin magicien ? », dans *Magie et illusion au Moyen âge : actes du 23^e Colloque, mars 1998 du Centre universitaire d'études et de recherches médiévales d'Aix, Aix-en-Provence, CUERMA, Université de Provence*, 1999, p. 63.

⁹ Dans la version originale les termes utilisés sont « prat » et « ass ».
« The Dragon Call », *Merlin*, Saison 1 (2009), BBC, épisode 1.

loyauté Merlin gagne la confiance d'Arthur qui requiert de plus en plus l'avis de celui qui n'est pourtant qu'un serviteur.

Merlin n'est plus l'adjuvant d'Arthur en raison de sa sagesse mais pour ses qualités humaines. Dans la Matière de Bretagne moderne l'ascendance noble n'est plus une condition indispensable pour devenir chevalier et seule la noblesse d'âme compte. Néanmoins, la substitution du système des castes féodales par une méritocratie dont Merlin tire parti implique une mise à l'épreuve et un ajustement des connaissances aux circonstances.

La série ne se contente pas de rajeunir Merlin, elle le place en personnage principal de l'intrigue. Ce sont ses doutes, ses questionnements et ses pensées qui sont mis en avant dans les différents épisodes. Est-il absent d'une scène, les autres personnages parlent de lui. Son absence peut aussi être prétexte à ménager le suspense en informant le spectateur d'éléments ignorés d'un Merlin privé du savoir universel et du don d'ubiquité. Centrée sur le personnage de Merlin et même si la narration n'est pas directement de son fait, la construction de la série tient du roman d'apprentissage à focalisation interne, fréquemment utilisée dans les romans de formation¹⁰. L'évolution subtile et progressive du personnage de l'adolescent impertinent au puissant sorcier est perceptible par le spectateur sans que le recours à un narrateur externe ne soit nécessaire. Cette évolution du personnage s'accompagne du choix narratif de préférer le Merlin magicien au Merlin prophète, personnage omniscient incompatible avec un récit de formation. Dans la série, plutôt que de lui être innée, la connaissance des événements du passé est transmise à Merlin par l'intermédiaire d'autres personnages, comme son maître et ami Gaius, ce qui permet un déplacement du traditionnel couple maître-élève Merlin-Arthur au couple Gaius-Merlin¹¹. Deux personnages omniscients du passé et du futur, le grand dragon Kilgharrah et le *Diamair* qualifié de « clé de toute connaissance¹² » constituent quant à eux des transpositions du Merlin prophète qui ne prend plus corps dans un unique personnage. Merlin a encore accès à la connaissance des choses du passé et de l'avenir mais uniquement en fonction de ses rencontres avec d'autres personnages récurrents ou non dans l'intrigue. Néanmoins s'il n'a pas ce savoir de manière innée, il possède des capacités uniques comme celle de lire les événements à venir dans le cristal de Neatih, qu'il consulte dans plusieurs épisodes de la série¹³. Le héros présente certes des facultés hors du commun, mais étant encore inexpérimenté il doit apprendre à en faire le meilleur usage possible, conformément aux usages de ce type de séries orientées vers un public adolescent. En raison de son inexpérience le personnage commet des maladresses qui constituent autant de péripéties et de rebondissements susceptibles de retenir l'attention du spectateur pendant soixante-cinq épisodes. Bien que n'ayant pas de don à maîtriser le personnage d'Arthur est également un personnage en apprentissage. Merlin doit de ce fait mener sa propre formation tout en guidant Arthur dans son accession au pouvoir sans l'aide de la magie.

Avoir des pouvoirs dans un monde sans magie

Jusqu'au XVI^e siècle Merlin était essentiellement l'énonciateur et l'interprète de prophéties, sa qualité de magicien étant reléguée au second plan¹⁴. La première manifestation du Merlin magicien reste liée au caractère performatif du langage : il intervient dans la conception d'Arthur, épisode

¹⁰ Un roman de formation peut faire l'objet de trois formes de narration : soit une focalisation interne sans interprétation ni évaluation de la part d'un narrateur, soit une focalisation externe par le recours à un narrateur omniscient et anonyme qui relate la vie du personnage tout en y apportant un jugement, soit une narration autodiégétique avec prise de distance du personnage par rapport aux événements qu'il relate.

Florence Godeau, « Vision d'avenir, désillusions à venir, quelques remarques sur un topos du roman de formation : la projection imaginaire de soi », dans Philippe Chardin (dir.), *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères*, Paris, Éditions Kimé, 2007, p. 314-317.

¹¹ Justine Breton, *Le roi qui fut et qui sera : représentations du pouvoir arthurien sur petit et grand écrans*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 47.

¹² L'expression employée est « key to all knowledge » dans la version originale.

« Arthur's Bane: Part One », *Merlin*, Saison 5 (2012), BBC, épisode 1.

¹³ « The Witch's Quickening », *Merlin*, Saison 2 (2009), BBC, épisode 11.

« The Crystal Cave » Saison 3 (2010), BBC, épisode 5.

¹⁴ Anne Berthelot, *op. cit.*, p. 53

relaté pour la première fois par Robert de Boron¹⁵. Les pouvoirs du Merlin médiéval se diversifient comme dans la *Suite-Vulgate*, où Merlin fait usage de « magie météorologique »¹⁶ pour aider Arthur à obtenir l'avantage lors des batailles¹⁷. Les auteurs de la série *Merlin* se sont réapproprié la légende de l'enchanteur en ajoutant un élément perturbateur majeur à l'intrigue : le contexte de prohibition de la magie dans le royaume. Cette interdiction est liée à la rationalisation d'un monde que le roi veut soustraire aux hasards et périls inhérents à l'exercice de la magie. Dans ce contexte, Merlin, jeune garçon capable d'exécuter des sortilèges d'instinct doit apprendre, avec l'aide de l'ancien sorcier Gaius, à utiliser sans se rendre vulnérable un don qui s'apparente à un handicap voire à une malédiction¹⁸. Le voici soumis à deux apprentissages pour ne pas dire injonctions contraires : il doit apprendre à réfréner son instinct de magicien pour ne pas se mettre en danger et apprendre à maîtriser ses pouvoirs pour les développer au maximum de leurs capacités. En effet, le grand dragon Kilgharrah et plusieurs personnages de sorciers puissants rencontrés au cours de la série informent Merlin de la quête à laquelle il est destiné : aider Arthur à devenir roi et à rétablir la magie dans le royaume. Cette mission le contraint à recourir à des subterfuges pour dissimuler la nature de ses actions. Parmi ceux-ci, feindre la maladresse est le plus efficace, mais aussi le plus surprenant aux yeux d'Arthur : la fin de la série ménage des scènes de révélation et de reconnaissance par le jeune prince des talents de son serviteur. Toutefois au commencement de l'intrigue Arthur perçoit intuitivement la différence de Merlin, sans mesurer à quel point celle-ci le servira par la suite¹⁹.

L'interdiction de la magie est un élément perturbateur de l'intrigue à plus d'un titre pour le personnage de Merlin. Non seulement elle l'empêche d'exprimer pleinement et publiquement sa nature profonde, mais elle le confronte à des dilemmes. L'intérêt du jeune sorcier est de permettre à la magie d'être à nouveau acceptée dans le royaume. Toutefois, pour mener à bien cet objectif, Merlin se trouve contraint de lutter contre des forces magiques non nécessairement néfastes. Convaincu par Kilgarrah de sa destinée, Merlin apprend à se montrer patient et prépare progressivement le jeune prince puis roi Arthur à accepter de rétablir la magie. Mais tous n'ont pas sa force d'âme : la folie guette des sorciers plus âgés, si longtemps opprimés qu'ils en viennent à des pratiques magiques dangereuses. Conseiller d'un prince, Merlin se trouve face lui aussi à des choix d'ordre politique : aller à l'encontre de ses pairs pour atteindre cependant leur but commun. Prendre des décisions seul, ses adjutants, les personnages informés de son secret, étant peu nombreux. La solitude du personnage de même que les doutes qui l'assaillent régulièrement rendent Merlin plus humain et sympathique aux yeux du spectateur qui partage son secret et mesure toute la complexité de la situation à laquelle il est confronté. Loin d'imposer un savoir irréfutable, un Merlin jeune en montre le difficile usage. La *captatio benevolentiae* s'accompagne d'une curiosité maintenue : le spectateur continue de visionner les épisodes car il se demande si Merlin pourra mener sa quête à bien et jusqu'à quel point il parviendra à développer ses pouvoirs.

Outre la difficulté de pratiquer la magie sans être repéré²⁰, Merlin se trouve confronté à un dilemme : il est en mesure de ressentir la nature magique d'un phénomène ou d'un lieu ainsi que leurs dangers, mais il doit s'interdire d'en faire part à Arthur faute de pouvoir se justifier sans révéler son secret. Inscrit dans un temps linéaire et humain, le magicien est privé du partage d'un savoir intuitif, perçu par le roi comme des superstitions sans fondement. Le jeune sorcier se voit

¹⁵ Anne Berthelot, *op. cit.*, p. 56

¹⁶ *Ibid.*, p. 58

¹⁷ *Ibid.*, p. 55

¹⁸ « The Dragon Call », *Merlin*, Saison 1 (2009), BBC, épisode 1.

¹⁹ Lors de sa deuxième rencontre avec le sorcier, Arthur dit de lui : « Il est peut-être idiot, mais c'est un idiot courageux » (« *He may be an idiot but he is a brave one* »). Perplexe il ajoute : « Quelque chose en toi m'intrigue Merlin, mais je n'arrive pas à trouver ce que c'est » (« *There is something about you, Merlin. I can't put my finger on it* »).

« The Dragon Call », *Merlin*, Saison 1 (2009), BBC, épisode 1.

²⁰ En cela, le Merlin de la série est héritier du Merlin médiéval qui pratique sa magie « dans l'ombre, à l'écart des hommes, sans témoins », dans un XIII^e siècle où les sciences occultes nécessitent autant le secret qu'elles y sont contraintes par les autorités religieuses.

Anne Berthelot, *op. cit.*, p. 62.

chargé de protéger Arthur malgré lui, lui sauvant régulièrement la vie sans que le roi en ait conscience. Arthur se rend certes compte de l'implication de son serviteur à ses côtés pour protéger le royaume, du courage et de la loyauté dont il fait preuve pour le servir, mais il n'a aucune idée des combats que Merlin est contraint de mener contre les forces magiques qui le menacent et qui mettent en péril son royaume. Cette situation est source d'amertume pour le jeune homme dans les premiers épisodes de la série, ainsi que pour les spectateurs en empathie avec le personnage. Puis, à mesure que l'intrigue progresse Merlin semble s'en accommoder, y faisant parfois référence avec humour et sous couvert d'ironie, dans ses échanges avec Arthur. Ce dernier exprime parfois à demi-mots sa reconnaissance pour Merlin, mais ce n'est qu'au moment de rendre son dernier souffle qu'Arthur remercie son serviteur et ami de tout ce qu'il a fait pour lui et pour son royaume, acceptant Merlin tel qu'il est²¹.

À la fin de la dernière saison, le personnage de Merlin arrive au terme de son apprentissage puisqu'il prend conscience de la nature-même de la magie, connaissance qui lui permet de perfectionner sa maîtrise de cet art. Grâce à ces nouvelles connaissances magiques, Merlin se révèle un atout à la bataille de Camlann, favorisant la victoire du camp d'Arthur. Il se montre également victorieux de la magie maléfique incarnée par Morgane. De plus, il change le regard du roi sur la magie en lui démontrant que celle-ci n'est pas foncièrement néfaste mais dépendante de son usage. Mais ces réussites qui viennent achever le récit de son apprentissage sont également ternies par des échecs. Aussi puissant que soit devenu le sorcier, Merlin ne parvient ni à empêcher la blessure d'Arthur lors de la bataille, ni à emmener le roi à temps sur l'île d'Avalon. La narration des derniers instants d'Arthur alors que Merlin tente de le transporter à Avalon est particulièrement longue, immergeant le spectateur dans une situation de suspense intense. L'importance accordée à cette péripétie, certes majeure, tend à faire oublier au spectateur les solutions apportées par les personnages à plusieurs éléments perturbateurs principaux du récit. La mort d'Arthur, à quelques mètres du lac d'Avalon, vient brutalement mettre un terme à l'espoir du spectateur d'un Merlin victorieux de sa dernière mission. Seuls les propos de Kilgarrah nuancent la portée tragique de la scène finale²². Merlin a évolué, progressé, mais il n'est pas parvenu à modifier ce qui lui avait été prophétisé. Tel un héros épique, Merlin n'échappe pas à son destin : son dernier apprentissage touche au caractère faillible de la magie ; non utilisée à temps, elle ne sauve pas le roi.

La ruse du vieillissement

Parmi les différentes magies auxquelles Merlin a recours dans la série pour dissimuler son secret, figure la capacité de changer d'apparence. Ainsi à plusieurs reprises, il prend l'apparence d'un vieillard, revenant à l'image qui lui est généralement associée. Lors d'un épisode il prend également l'apparence d'une vieille femme, à laquelle il donne le nom de Dolma²³. Cette capacité de métamorphose du personnage rappelle l'aptitude du Merlin médiéval à apparaître sous de nombreuses formes humaines comme animales²⁴, que ce soit dans l'œuvre de Robert de Boron ou dans d'autres œuvres comme la *Suite-Vulgate*²⁵. Le fait de ne pas se présenter sous sa véritable forme peut avoir plusieurs raisons : parvenir rapidement à ses fins, mettre à l'épreuve d'autres personnages ou par simple goût de la mascarade²⁶. Pour le Merlin médiéval, le don de métamorphose semble lié à un « état de nature »²⁷. Au contraire dans la série, cette capacité du

²¹ Après avoir passé des années à sous-estimer son serviteur, Arthur remercie son ami en affirmant : « Tout ce que tu as fait... je le sais, maintenant. Pour moi. Pour Camelot. Pour le royaume que tu m'as aidé à construire. [...] Je veux te dire quelque chose que je ne t'ai jamais dit auparavant... merci. » (« *Everything you've done... I know, now. For me. For Camelot. For the kingdom you hold me building. [...] I want to say something I've never say to you before... thank you* »).

« The Diamond of the Day: Part Two », *Merlin*, Saison 5 (2012), BBC, épisode 13.

²² « The Diamond of the Day: Part Two », *Merlin*, Saison 5 (2012), BBC, épisode 13.

²³ « With All my Heart », *Merlin*. Saison 5 (2012), épisode 9.

²⁴ Philippe Walter, « Merlin », dans *Dictionnaire de mythologie arthurienne*, Paris, Imago, 2014, p. 263.

²⁵ Anne Berthelot, *op. cit.*, p. 56-57.

²⁶ *Ibid.*, p. 57.

²⁷ *Ibid.*, p. 58.

personnage n'est pas innée et le jeune homme ne l'acquiert qu'en travaillant ses pouvoirs. Si les changements d'apparence du Merlin médiéval sont parfois ludiques et injustifiés par les circonstances, ceux qui mènent le Merlin de la série à user d'un sort de vieillissement répondent à une nécessité aisément identifiable : utiliser sa magie aux yeux de tous sans être démasqué. Cette ruse qu'il utilise pour la première fois dans l'épisode « Queen of Heart »²⁸, puis dans cinq autres épisodes, est d'ailleurs couronnée de succès puisqu'aucun personnage ne fait le rapprochement entre le vieux sorcier et le jeune serviteur du roi.²⁹ La seule raison qui le pousse à abandonner l'apparence d'un vieux magicien pour celle d'une vieille femme dans l'épisode « With All my Heart » est que le vieil enchanteur est devenu *persona non grata* aux yeux du roi Arthur qui pense à tort, en raison de quiproquos de l'intrigue, que ses intentions sont mauvaises.³⁰ Lorsqu'il se vieillit, Merlin prend le nom d'« Emrys ».³¹ Ce nom, qui est celui que lui donnent les druides dans la série, est l'équivalent gallois du nom « Ambrosius »³². Dans *Historia Brittonum*, Nennius évoque un enfant né sans père et doté d'un don de divination qui porte le nom d'*Emrys Gwledig* latinisé sous la forme *Ambrosius* par développement d'une iale intercalaire³³. Geoffroy de Monmouth s'inspire du *Emrys* de Nennius ainsi que du druide Myrddin, personnage historique des traditions orales galloises de la seconde moitié du VI^e siècle³⁴, pour créer celui d'Ambrosius Merlinus dans les *Prophetiae Merlini*³⁵. Dans la série, plusieurs sorciers que Merlin rencontre ne le connaissent d'ailleurs que sous le nom d'Emrys, qu'il ait son apparence de jeune homme ou son apparence d'homme âgé. Si le jeune homme choisit de prendre un autre nom lorsqu'il se métamorphose, c'est encore une manière de se protéger, car il a appris par un heureux hasard que Morgane le recherche pour le neutraliser mais ne le connaît que sous son nom druidique. Morgane associe le nom de son ennemi à un vieillard et ne s'inquiète donc pas de savoir dans l'entourage du roi Arthur celui qu'elle prend pour un simple valet inoffensif.

Le changement d'apparence de Merlin lui permet non seulement de se protéger et indirectement de protéger Arthur, mais ce vieillissement temporaire agit également comme un exutoire. En effet, même si le jeune sorcier comprend les raisons pour lesquelles il doit taire sa vraie nature, il lui est compliqué de refréner sa nature magique. Dans l'épisode « The Witchfinder », il se met involontairement en danger en réalisant un banal tour de magie sans savoir qu'une jeune femme en est témoin³⁶. Cet épisode démontre à quel point sa nature magique fait partie de lui et combien la refouler semble pour lui une mutilation, ce qui l'incite à des comportements dangereux. Les premiers épisodes où le personnage se vieillit montrent que Merlin vit ce changement d'apparence comme une libération, même s'il ressent les douleurs liées à l'âge de sa forme corporelle et qu'il perd l'agilité et la force de son âge réel³⁷. Sous l'apparence d'un vieux sorcier, Merlin peut non seulement utiliser ses pouvoirs sans avoir recours à la ruse, mais il peut également s'exprimer librement. Sous l'apparence de son âge réel et bien qu'il œuvre dans l'ombre pour la grandeur du royaume, Merlin n'a que le statut de serviteur et de ce fait aucune légitimité : il doit donc veiller à

²⁸ « Queen of Heart », *Merlin*. Saison 3 (2010), BBC, épisode 10.

²⁹ « The Wicked Day », *Merlin*. Saison 4 (2011), BBC, épisode 3.

« A Servant of Two Masters », *Merlin*. Saison 4 (2011), BBC, épisode 6.

« A Lesson in Vengeance », *Merlin*. Saison 5 (2012), BBC, épisode 7.

« The Diamond of the Day », *Merlin*. Saison 5 (2012), BBC, épisodes 12 et 13.

³⁰ « With All my Heart », *Merlin*. Saison 5 (2012), épisode 9.

³¹ Morgane associe le nom « Emrys » avec l'apparence âgée de Merlin mais Merlin lui-même ne se présente à aucun moment sous ce nom. Lorsque Arthur lui demande son identité lors de sa première utilisation du sortilège de vieillissement, Merlin est pris au dépourvu et improvise en se présentant sous le nom de Dragoon le grand (« *Dragoon the great* »).

« Queen of Heart », *Merlin*. Saison 3 (2010), BBC, épisode 10.

³² Christopher W. Bruce, *The Arthurian Name Dictionary*, New York, Londres, Garland, 1999, p. 167.

³³ Robert Baudry, « Comment est né Merlin ? », *Recherches sur l'imaginaire*, n° 27, 1997, p. 82.

³⁴ *Ibid.*, p. 80.

³⁵ *Ibid.*, p. 83.

³⁶ « The Witchfinder », *Merlin*, Saison 2 (2009), BBC, épisode 7.

³⁷ Le fait que Merlin ressente le vieillissement lors de ses transformations montre d'ailleurs que cette métamorphose n'est pas seulement une illusion magique mais une véritable incarnation sous une autre forme de lui-même.

rester à la place qui revient à un serviteur et se montrer prudent dans ses propos même s'il prend des libertés en se permettant parfois des réparties humoristiques et amicales envers Arthur. Sous la forme d'Emrys, le jeune héros se libère de ce carcan social. Il peut se permettre de dire ce qu'il pense et de parler aux autres personnages sans se soucier de leur rang. Il en fait usage de manière exagérée lors de ses premiers vieillissements, en injuriant Uter et Arthur, semblant alors régler des comptes pour la façon dont ils l'ont parfois traité sans pouvoir répliquer. Il qualifie Uter de « vieux tyran arrogant et stupide »³⁸ et Arthur d'« enfant gâté, arrogant, bête comme un âne »³⁹. Il va même jusqu'à adopter une posture exubérante et extravertie qui le fait passer pour un vieil enchanteur fou. À mesure qu'il apprend à maîtriser le sortilège de vieillissement, Merlin se désintéresse des possibilités que lui offre l'anonymat de cette apparence et adopte une attitude plus calme et posée. Ainsi, lors de sa rencontre avec la Dochraid, il semble non seulement avoir l'apparence d'un enchanteur âgé mais également en avoir la sagesse⁴⁰. Petit à petit le vieillissement du personnage n'est plus seulement une ruse, mais une autre expression de sa personnalité. Bien qu'encore jeune du point de vue de son âge réel, Merlin semble avoir acquis la maturité d'un homme âgé.

En 2005, Jacques Le Goff affirmait difficile de prétendre comme Paul Zumthor que la figure de Merlin serait « en train de disparaître de l'imaginaire occidental⁴¹ ». Il ajoutait : « dans cette histoire où les métamorphoses, les résurgences, les réapparitions sont si fréquentes, qui peut oser dire adieu au prophète enchanteur⁴² ? » La sortie de la série *Merlin* en 2008 semble lui donner raison en faisant fi du Merlin prophète pour lui préférer le Merlin magicien. Jeune et inexpérimenté, le personnage ne peut contrer la prophétie et sauver Arthur, mais il peut apprendre à user au mieux de la magie, mettant ainsi l'accent sur d'autres pouvoirs, ceux de l'amitié et la loyauté. D'adjuvant omniscient et omnipotent dans la légende, Merlin devient dans la série le héros en construction d'un récit d'apprentissage et d'aventure. La figure d'homme âgé généralement associée au personnage de Merlin est secondaire et subordonnée au statut accessoire de ruse, ce qui minore le caractère de jeu virtuose qu'elle avait dans les œuvres médiévales. Inscrit dans un temps linéaire et hostile à la magie, le jeune magicien doit non seulement apprendre à la maîtriser, mais également à convaincre de son utilité. La quête de la connaissance que mène Merlin dans la série met en perspective la question du savoir. Ce dernier n'est plus figé et correspond davantage à un enchevêtrement de possibilités intrinsèquement liées aux choix des personnages et aux péripéties de l'intrigue. Merlin ne dispose plus de la connaissance universelle car le savoir lui-même se révèle, à l'image des protagonistes de ce récit de formation, en perpétuelle évolution.

Œuvre

Merlin (2009-2012), BBC, Royaume-Uni.

Articles et ouvrages critiques

BAUDRY, Robert, « Comment est né Merlin ? », *Recherches sur l'imaginaire*, n°27, 1997, p. 79-93.

BERTHELOT, Anne, « Merlin », dans Claude Cauvrad (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, 2^{ème} éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 903-904.

BERTHELOT, Anne, « Merlin magicien ? », dans *Magie et illusion au Moyen âge : [actes du 23^e Colloque, mars 1998 du Centre universitaire d'études et de recherches médiévales d'Aix]*, Aix-en-Provence, CUERMA, Université de Provence, 1999, p. 51-64.

BRETON, Justine, *Le roi qui fut et qui sera : représentations du pouvoir arthurien sur petit et grand écrans*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

³⁸ Les termes utilisés dans la version originale sont « *stupid arrogant old tyrant* ».

« Queen of Heart », *Merlin*. Saison 3 (2010), BBC, épisode 10.

³⁹ Les termes utilisés dans la version originale sont « *spoiled arrogant brat with the brains of a donkey* »³⁹.

« Queen of Heart », *Merlin*. Saison 3 (2010), BBC, épisode 10.

⁴⁰ « With All my Heart », *Merlin*. Saison 5 (2012), épisode 9.

⁴¹ Paul Zumthor, *op. cit.*, p. 288.

Jacques Le Goff, « Merlin », IN *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2005, p. 160.

⁴² *Ibid.*, p. 160.

- BRUCE, Christopher W., *The Arthurian Name Dictionary*, New York, Londres, Garland, 1999, p. 167.
- CIER-COLOMBANI, Françoise, « Naissances prodigieuses dans la littérature et l'art médiéval », *Mythologies française*, n°245, 2011, p. 54-70.
- GODEAU, Florence, « Vision d'avenir, désillusions à venir, quelques remarques sur un topos du roman de formation : la projection imaginaire de soi », dans Philippe Chardin (dir.), *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères*, Paris, Éditions Kimé, 2007, p. 313-323.
- LE GOFF, Jacques, « Merlin », dans *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 154-161.
- MICHA, Alexandre, « Merlin », dans Georges Grente (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. 1. Le Moyen âge*, Paris : A. Fayard, 1964, p. 508-509.
- SUARD, François (dir.), *La légende du roi Arthur : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, du 20 octobre 2009 au 24 janvier 2010]*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Édition du Seuil, 2009, p. 138 143 et 264 265.
- SUARD, François, « Merlin », dans VEUCHEZ, André (dir.) et VINCENT, Catherine (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge. 2. L à Z*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 989.
- WALTER, Philippe, « Merlin », dans *Dictionnaire de mythologie arthurienne*, Paris, Imago, 2014, p. 263-265.
- WALTER, Philippe, *Merlin ou le savoir du monde*, Paris, Imago, 2014.
- ZUMTHOR, Paul, *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Genève, Éditions Slatkine, 2000.